

RODIN GIACOMETTI

Exposition organisée par le Musée Rodin et la Fondation Giacometti



Fondation Pierre Gianadda

Martigny

27 juin – 24 novembre 2019
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse

Sommaire

Introduction

La rencontre de deux géants

Léonard Gianadda, Président de la Fondation Pierre Gianadda

L'exposition

Présentation générale p. 3

Giacometti Rodin, affinités plastiques p. 4

Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin
et Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti

Thèmes de l'exposition p. 6

Giacometti d'après Rodin, une histoire de la sculpture « moderne » p.12

Hugo Daniel, commissaire associé

Quelques repères biographiques p.14

Catalogue p.17

Le musée Rodin p.18

La Fondation Giacometti p.20

Visuels disponibles pour la presse p.22

Programmation culturelle (visites commentées, concerts, expositions) p.26

Informations pratiques p.28

Sources du dossier de presse : le dossier de presse a été réalisé avec les essais des commissaires Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin, Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti et Hugo Daniel, Fondation Giacometti. Ils figurent dans le catalogue de l'exposition *Rodin-Giacometti, Fondation Pierre Gianadda, 2019*.

Introduction

J'ai créé la Fondation Fierre Gianadda pour perpétuer le souvenir de mon frère Pierre, décédé tragiquement le 31 juillet 1976 en portant secours à ses camarades victimes d'un accident d'avion.

Depuis lors, la Fondation a accueilli plus de dix millions de visiteurs.

La rencontre de deux géants

Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti, était déjà commissaire de notre exposition Modigliani et l'École de Paris en 2013, organisée avec le Centre Georges-Pompidou. Quant à ma première rencontre avec Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin, elle remonte aux années 90, alors qu'elle était conservateur de la section sculptures au musée d'Orsay.

C'est dire les relations étroites que nous entretenons.

Il y a trois ans, Catherine Grenier m'a proposé une rencontre. Ce fut à l'hôtel Meurice, le samedi 15 octobre 2016 à 17 heures. En arrivant à mon rendez-vous, quelle ne fut pas ma surprise de croiser, à l'entrée de l'hôtel, Catherine Chevillot : les deux Catherine avaient une exposition à me proposer, **Rodin – Giacometti...**

Quoi de plus inattendu, de plus simple, de plus extraordinaire !

À la fin de notre entretien, un tour d'horloge plus tard, le projet **Rodin – Giacometti** était sous toit.

En cette année du quarantième anniversaire de la Fondation Pierre Gianadda, ce projet **Rodin - Giacometti** devenu réalité est la rencontre de deux icônes qui ont marqué l'histoire du xx^e siècle mais également celle de notre Fondation durant quatre décennies, comme le rappellent dans le catalogue de l'exposition Jean-Henry Papilloud et Sophia Cantinotti.

Aujourd'hui, j'exprime ma profonde gratitude à Catherine Chevillot et Catherine Grenier d'avoir permis de rapprocher et de réunir deux génies.

Un cadeau exceptionnel.

Mes remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont œuvré à la mise sur pied de cet événement, notamment Hugo Daniel, Sabine Longin, Philippe de Saint Martin Beyrie, Audrey d'Hendecourt, Alban Chaîne, Clara Gibenoni ainsi que Jean-Henry Papilloud, Sophia Cantinotti et toute l'équipe de notre Fondation.

Je souhaite que cette manifestation rencontre auprès de nos visiteurs tout l'intérêt et le succès qu'elle mérite.

Léonard Gianadda
Président de la Fondation
Membre de l'Institut

Présentation générale

Créée en partenariat avec le Musée Rodin et la Fondation Giacometti, Paris, à partir de leurs importantes collections, l'exposition *Rodin-Giacometti* organisée à la Fondation Pierre Gianadda est la première à souligner, interroger et étudier les parallèles, les échos, et la généalogie possible entre l'œuvre des deux artistes. Quelque 130 œuvres (sculptures et dessins) sont exposées sur ce thème.

En 1984, la Fondation Pierre Gianadda expose Rodin ! Les bronzes les plus spectaculaires, les marbres, les dessins et les aquarelles, enchantent un public très nombreux. Cet hommage éclatant au génie de Rodin participe du premier grand succès de la Fondation et de son essor qui ne se démentira plus.

Deux ans plus tard, en 1986 en Octodure, pour commémorer deux anniversaires : les vingt ans de la disparition d'Alberto Giacometti et la naissance de la Fondation éponyme, une importante rétrospective de cet immense créateur du XX^e siècle, originaire des Grisons, est organisée pour la première fois en Suisse romande.

2019 : la Fondation Pierre Gianadda réunit les œuvres de ces deux génies : celles du précurseur Rodin (1840-1917) avec ses références à l'art antique, à la mythologie mais marquées par leur insoumission à l'académisme, et celles de Giacometti (1901-1966) avec ses figures qui tiennent à distance, hiératiques, souveraines, comme figées dans l'éternité.

Giacometti sur les traces de Rodin

Quand Giacometti arrive à Paris en 1922, Rodin a disparu depuis cinq ans. A partir des années 1890 et surtout depuis son exposition au Pavillon de l'Alma à Paris, Rodin est considéré comme un sculpteur majeur, mentor de la sculpture moderne. Giacometti suit à la Grande Chaumière l'enseignement de Bourdelle, lui-même étudiant et assistant de Rodin. En juillet 1939, l'inauguration publique tardive du **Monument à Balzac** de Rodin réaffirme quarante ans après l'achèvement de l'œuvre, l'importance du sculpteur. Giacometti assiste à cet événement. Dans sa jeunesse, le Grison lit plusieurs ouvrages sur Rodin. Lors d'une visite au début des années 1950 chez le fondeur Rudier, qui fut aussi celui de Rodin, Giacometti souligne à cette occasion son intérêt pour le processus créatif de ce demiurge. Après la guerre, Giacometti revient au travail d'après le modèle et insiste de plus en plus sur le modelé de ses sculptures comme Rodin.

Un jour d'automne 1950, Giacometti se trouvant dans le parc du fondeur Eugène Rudier au Vésinet, ne peut résister d'aller se poser sous le regard d'Eustache de Saint Pierre, un des valeureux **Bourgeois de Calais**, amenant une note de légèreté et d'humour bien latin parmi ce groupe de sacrifiés de l'histoire. Cette irruption du sculpteur grison dans une des œuvres les plus emblématiques de Rodin démontre une fois de plus son admiration pour ce grand génie.

Le commissariat

Catherine Chevillot, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Rodin
Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti
Hugo Daniel, commissaire associé, Fondation Giacometti

Giacometti Rodin, affinités plastiques

Ce texte est un extrait de l'essai de Catherine Chevillot et de Catherine Grenier publié dans le catalogue de l'exposition *Rodin-Giacometti, Fondation Pierre Gianadda, 2019*.

“Y-a-il un lien entre Alberto Giacometti et Auguste Rodin ? De quelle nature ? De quelle intensité ? Prenant quelle forme ? Héritage, hommage, réaction, réponse ? Ce faisceau d'interrogations a nourri la réflexion commune entre le musée Rodin et la Fondation Giacometti dont cette exposition est l'aboutissement.

Que le sujet soit inédit peut paraître étonnant : Rodin étant le maître incontestable de la sculpture du XIX^e siècle, aucun sculpteur moderne n'a pu se dispenser de se mesurer à lui. Au temps des avant-gardes, cependant, nombre sont ceux qui se sont détournés de l'ombre de ce « grand chêne », pour inventer un langage moderne affranchi de tout lien à la génération précédente. Giacometti, lui-même, a un temps renié celui que l'on considérait alors comme le dernier des romantiques. Les premiers sculpteurs qu'il admire lorsqu'il commence sa carrière à Paris – Ossip Zadkine, Jacques Lipchitz, Henri Laurens –, ont tourné le dos au passé et assimilé la leçon constructive du cubisme, et le jeune artiste leur emboîte le pas. Pourtant, Rodin est l'artiste qu'il a le plus admiré dans sa jeunesse. Le professeur qu'il se choisit à l'académie de la Grande Chaumière, Antoine Bourdelle, avait été l'élève puis le praticien du créateur de la **Porte de l'Enfer**. Plusieurs années auparavant, Giacometti s'est familiarisé avec l'œuvre du sculpteur, encouragé par son père, peintre renommé et ami du sculpteur Auguste Niederhäusern qui fut l'un des collaborateurs de Rodin. Alberto, encore lycéen, achète lui-même sur son pécule un livre sur l'œuvre du maître. Installé à Paris en 1922, il trouve en Bourdelle un guide qui, bien qu'ayant tracé son chemin personnel, continue à vouer à Rodin la plus grande admiration. Dans une note qu'il consacre à celui qu'il a côtoyé durant quinze ans, Bourdelle vante ainsi « une œuvre surhumaine¹ ». Dans son enseignement, il reprend certaines des techniques de Rodin, notamment la construction des volumes par la synthèse de plusieurs points de vue sur le modèle. L'importance du dessin, dont Rodin a une abondante pratique, est aussi au cœur de la pédagogie de Bourdelle.

Durant son séjour à l'académie de la Grande Chaumière, Giacometti s'exerce plus au classicisme et au naturalisme qu'à la palpitation charnelle de la matière et à la libre expression des corps qui caractérisent Rodin. Pourtant, à la différence de son chef d'atelier, il est en prise directe avec la vérité des modèles et ne se laisse pas entraîner du côté de l'idéalisation et de la mythologie. Ses leçons de vérité, il les trouve dans le dessin d'après modèle vivant, mais aussi dans les multiples copies réalisées dans des livres d'art illustrés. Les copies d'après les sculptures de Rodin envahissent les marges des ouvrages sur le maître, qu'il conservera toute sa vie dans sa bibliothèque.

Pourtant, très vite, il est tenté par l'exploration des limites de la sculpture offerte par les avant-gardes. Après une période néo-cubiste, il rejoint à la fin des années 1920 l'aventure surréaliste. Mais cette parenthèse est de courte durée et, dès 1935, il revient vers la pratique du modelage d'après modèle vivant.

Dans la quête qu'il engage alors, d'un art opérant un retour vers le réel sans renoncer à l'affirmation personnelle d'un artiste moderne, le sculpteur trouve rapidement Rodin sur son chemin. La facilité tout d'abord, peu développée dans ses œuvres de jeunesse et qui anime la surface de ses nouvelles sculptures. L'extrême inventivité déployée dans l'association des composantes de l'œuvre, le socle devenant un élément essentiel de la composition, le rapproche de l'art de l'assemblage que Rodin pratiquait avec audace

et brio. Enfin, il s'adonne comme son prédécesseur à la réinterprétation libre des modèles du passé, et en particulier de la haute Antiquité. Sans se soumettre à une quelconque obédience formelle, Giacometti peut se voir conforté par Rodin dans la licence qu'il s'autorise envers les modèles et les principes traditionnels. *L'Homme qui marche*, qui deviendra son œuvre la plus iconique, s'inscrit dans une longue lignée iconographique depuis l'art égyptien ; mais le principal défi pour lui est d'oser s'attaquer à ce modèle après le chef-d'œuvre produit par Rodin.

Le Balzac, monument pour lequel il va assister à l'inauguration dans l'espace public, *les Bourgeois de Calais*, *les Trois ombres*, sont autant de références incontournables, dont il tire des exemples de composition pour atteindre l'alliance de rénovation de la tradition et de radicalité qui s son travail. (...)

1- Antoine Bourdelle, deux feuillets manuscrits, « Une œuvre surhumaine », n. d., archives du musée Bourdelle.



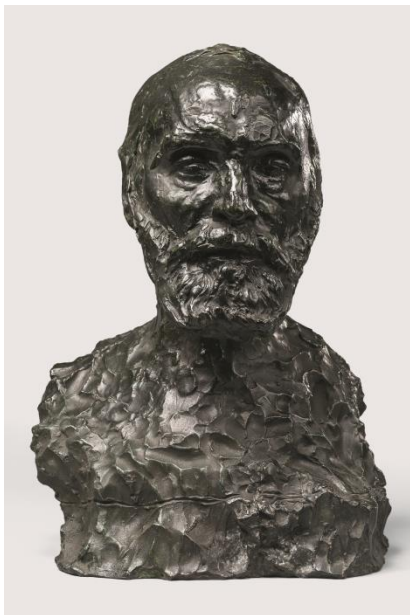
Alberto Giacometti posant à côté des **Bourgeois de Calais** de Rodin dans le parc du fondeur Eugène Rudier, au Vésinet, 1950. © Photographie de Patricia Matisse

Thèmes de l'exposition

L'exposition qui est **la première à souligner, interroger et étudier les parallèles, les échos, et la généalogie possible entre l'œuvre des deux artistes** réunit 130 œuvres (sculptures, dessins et photographies). Construite selon un parcours qui regroupe dix sections : **modelé et matière, accident, déformations, groupes, relations au passé, socle, séries, L'Homme qui marche, dans l'Atelier** (20 photographies) elle a fait l'objet de recherches spécifiques.

Modelé et matière

Le modelé de Rodin est énergique, encore vivant sous le bronze, laissant voir le travail de la terre glaise. Après la guerre, le modelé devient caractéristique dans les figures étirées et filiformes de Giacometti.



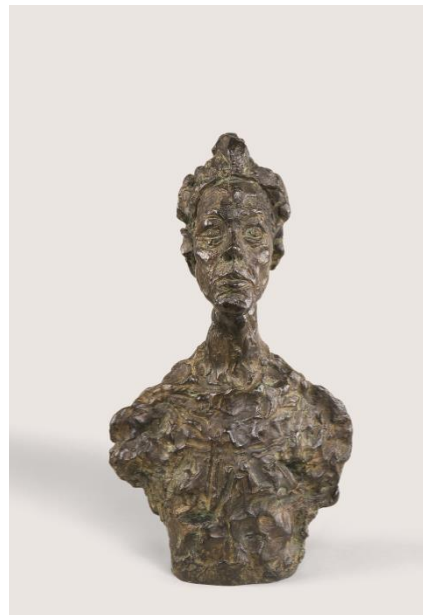
Auguste RODIN (1840 – 1917)

Buste d'Eugène Guillaume, 1903

Bronze, 46 x 33 x 27 cm

Musée Rodin, Paris

© Agence photographique du musée Rodin –
Pauline Hisbacq



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Buste d'Annette, 1962

Bronze, 46,2 x 26,5 x 16,2 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich

Accident

L'usage novateur et créatif de l'accident se révèle une des contributions majeures de Rodin à la sculpture moderne comme **L'Homme au nez cassé**, 1875, bronze.

Les fragments, les accidents ne sont pas associés à l'échec mais intégrés par Rodin ouvrant une nouvelle voie à la sculpture. Les figures cassées préservées dans l'atelier attestent de l'accord de Giacometti avec cette conception heuristique de l'art sculptural.



Auguste RODIN (1840 – 1917), *Le Cri*, 1898

Plâtre patiné, 25.4 x 31.4 x 18.9 cm, Musée Rodin, Paris, © Musée Rodin – photo Hervé Lewandowski

Déformations

La recherche de l'expression chez Rodin se caractérise par une attention aux traits du visage, parfois au seuil de la caricature. La déformation, accentuée par le travail du modelé et de l'assemblage, aboutit à une expressivité très forte.

Lorsque les sculptures de Giacometti s'affinent, se resserrent et s'allongent Giacometti précise que selon sa perspective, les déformations ne sont pas volontaires ni expressives, mais une conséquence de sa volonté d'élaborer la figure selon sa vision. Certaines déformations portent parfois une charge expressive comme **Le Nez**, 1947-1950.



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Le Nez, vers 1947 – 50

Plâtre, 43 x 9,7 x 23 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich

Groupes

Calais commande à Rodin un monument qui rappelle un épisode dramatique de l'histoire de la ville. Rodin rompt avec la tradition en n'exécutant pas qu'un seul héros, mais un ensemble de six personnages «...qui impose une conception héroïque et l'ensemble de six personnages se sacrifiant volontairement à un pouvoir d'émotion collective.» Chaque individu est autonome dans ce groupe. Leurs gestes et leurs expressions illustrent l'héroïsme de ces martyrs marchant vers leur destin tragique.

Auguste RODIN (1840 – 1917)

Monument des Bourgeois de Calais, 1889- 2005

Plâtre, épreuve récente, 225 x 240 x 200 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin – photo Christian Baraja



Dans les années 1948-1950, Giacometti réalise un ensemble de compositions de groupes figuratif dans des configurations spatiales différentes : **Trois hommes qui marchent**, bronze, 1948, **La Clairière**, bronze, 1950, **Quatre femmes sur socle**, bronze, 1950.



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

La Clairière, 1950

Bronze, 58,7 x 65,3 x 52,5 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich

Relations au passé

La relation de Rodin à l'art ancien remonte à son apprentissage à l'Ecole Impériale de dessin, à ses visites au Louvre où il réalise des copies d'après les maîtres, ainsi qu'un voyage en Italie en 1875. De ce dernier, il retiendra son passage à Florence où il découvre l'univers de Michel-Ange et Rome pour la statuaire antique.

De la même façon, Giacometti déjà en 1912-1913, commence à copier Dürer, Rembrandt, Van Eyck, illustrations trouvées dans les livres de son père. Il continue cette activité plus tard au Louvre où la copie des Egyptiens surtout, l'occupe beaucoup. Les voyages en Italie, notamment avec son père à Venise en 1920, où Bellini, Tintoret et les mosaïques de Saint-Marc l'enchantent, à Padoue, Giotto le « bouleverse ». Au Musée de l'Homme, il est confronté à l'art africain, océanien et cycladique. Finalement, toutes ces différentes influences sont intégrées à ses œuvres. Il évoque d'ailleurs cette fusion en déclarant : « tout l'art du passé, de toutes les périodes, de toutes les civilisations, surgit soudain devant moi, tout est simultanée, comme si le temps remplaçait l'espace ».



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Homme qui marche II, 1960

Plâtre, 188,5 x 29,1 x 111,2 cm

Fondation Giacometti, Paris

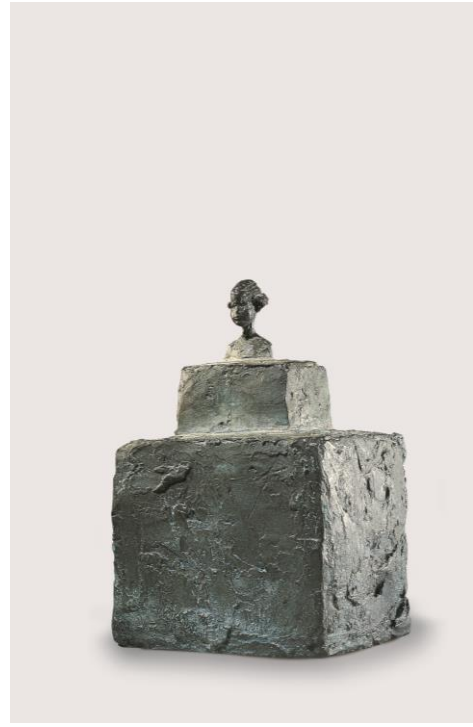
© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich

Socle

Une sculpture repose sur une base. Un socle se révèle donc un élément ajouté qui participe de l'autonomie de la sculpture. Rodin est interpellé par le rôle du socle. Il en étudie à chaque fois les possibilités et les différents types. Les socles de Rodin sont variés, continuent la sculpture pour aboutir à un ensemble.



Auguste RODIN (1840 – 1917)
La Pensée, 1893 - 1895
Plâtre, 71.2 x 42.1 x 45.1 cm
Musée Rodin, Paris
© Musée Rodin - photo Christian Baraja



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)
Petit buste de Silvio sur double socle,
vers 1943-1944
Bronze, 18,2 x 12,7 x 11,5 cm
Fondation Pierre Gianadda
© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris
Zurich

Chez Giacometti, le socle n'est pas simplement un outil servant à isoler la figure et à produire une distance avec le spectateur. Plus ou moins distinct de la figure dans laquelle il se fond parfois, plus ou moins volumineux, le socle établit chez lui des rapports complexes et variés avec la figure.

Séries

Dans le processus créatif de Rodin comme de Giacometti, la répétition d'un même motif est caractéristique de leur approche du modèle, et le témoignage d'une même recherche insatiable du résultat le plus juste. Pour ses portraits de Balzac, Hugo ou Clémenceau, Rodin multiplie les études. Les portraits chez Giacometti sont aussi la conséquence d'un travail en série. Surtout après la guerre, Giacometti réalise des séries importantes de portraits d'après nature ou d'après mémoire. Diego pose quotidiennement pour Alberto. Poser pour Giacometti : un apostolat ! Combien d'amis passent des heures sur un tabouret ! Un geste positif et puis un destructeur ...

L'Homme qui marche

Les grandes versions de ***L'Homme qui marche*** réalisées par Rodin (1907) et par Giacometti (1960) comptent parmi les sculptures iconiques des deux artistes. Cette silhouette universelle les rapproche aussi de manière évidente. ***L'Homme qui marche*** de Rodin est tiré du Saint Jean-Baptiste. Un corps dépourvu de tête et de bras, d'un grand naturalisme, Rodin ne raconte rien, mais insiste sur une mise en mouvement dynamique. La version de Giacometti est aussi dépouillée de détails anecdotiques. Surgie de nulle part cette silhouette filiforme, étirée à l'extrême, marche vers l'inconnu, peut-être vers l'Eternité...



Auguste RODIN (1840 – 1917)
L'Homme qui marche, grand modèle, 1907
Plâtre, 219 x 160 x 73,5 cm
Musée Rodin, Paris
© Musée Rodin – photo Hervé Lewandowski



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)
Homme qui marche II, 1960
Plâtre, 188,5 x 29,1 x 111,2 cm
Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich

Giacometti d'après Rodin, une histoire de la sculpture « moderne »

Ce texte est un extrait de l'essai du commissaire Hugo Daniel publié avec notes et illustrations dans le catalogue de l'exposition *Rodin-Giacometti*, Fondation Pierre Gianadda, 2019.

« Rodin est à ce point associé au développement de la sculpture moderne qu'on peut oublier d'interroger les conditions et les spécificités du regard porté par les artistes qui ont entrepris la sculpture à sa suite. L'histoire de la sculpture moderniste n'en retient généralement que certains aspects liés aux emprunts qui lui sont faits (la figure de l'Homme qui marche, la redéfinition du statut du socle, l'expressivité, l'assemblage,...). **L'Homme qui marche** montre à l'évidence que Giacometti a regardé Rodin. Mais à quels moments ? Avec quelles intentions ? Et quel Rodin regarde-t-il ? Est-ce celui des sujets héroï-tragiques, celui des procédés de la sculpture, celui qui a favorisé l'emploi du plâtre, qui a abondamment usé du réemploi de ses propres formes ? (...)

Sans qu'il y ait constance, il y a permanence dans le rapport de Giacometti à Rodin au long de sa carrière. Lorsque Hohl soulignait l'importance de la conférence de Carl Burckhardt sur la distinction entre « vision de près » et « vision éloignée », il omettait d'autres réceptions possibles des **Bourgeois de Calais par Giacometti**, qui en a tiré tout à la fois une idée du monument, une réflexion sur la statuaire de groupe, ou la représentation paradoxale d'une grandeur dans un acte de reddition.

Ce dernier aspect, la capacité de Rodin à magnifier la fragilité humaine, est finalement un élément majeur dans la réception de son œuvre par Giacometti. **L'Homme qui marche de Giacometti** paraît fragile, érodé ou sur le point de disparaître comparé à celui de Rodin. Il en va de même des figures de groupes. C'est précisément cette capacité à renouveler à l'infini la sculpture, à la métamorphoser sans fin qui fascinait Giacometti chez Rodin, dont il prolonge le geste en faisant siennes ses questions de sculpteur. « Aucune sculpture ne détrône jamais aucune autre. Une sculpture n'est pas un objet, elle est une interrogation, une question, une réponse. Elle ne peut être ni finie ni parfaite. La question ne se pose même pas. Pour Michel-Ange, avec la *Pietà Rondanini*, sa dernière sculpture, tout recommence. Et pendant mille ans Michel-Ange aurait pu continuer à sculpter des *Pietà* sans se répéter, sans revenir en arrière, sans jamais rien finir, allant toujours plus loin. Rodin aussi. » ¹.

L'Homme qui marche est la figure marquante du principe de questionnements récurrents de la sculpture. Le sujet fait correspondre de manière essentialiste une question fondamentale de la sculpture (comment faire tenir debout, comment ériger ?) avec une définition de l'homme comme être caractérisé par son activité de marche. La sculpture, art de l'érection, est en elle-même métaphore de l'humanité. Mais cette vision grandiose de l'homme en marche, cette fixation sculpturale d'une humanité solidement debout, est contrebalancée chez Giacometti par un autre emprunt à Rodin. La réflexion autour de **L'Homme qui marche** (1947-1960) passe en effet aussi par **L'Homme qui chavire** (1950), explicitement lié par Giacometti à **L'Homme qui tombe** (1882) de Rodin.² Ces œuvres livrent une autre image de l'humanité : celle de la chute. Il y a là deux histoires de la sculpture moderne qui se trouvent liées ; l'une raconte l'histoire triomphante de l'homme qui se tient debout face aux événements ; l'autre, que l'on oublie à tort dans la filiation entre Rodin et Giacometti, exprime la précarité de l'existence humaine. Avec Rodin, Giacometti met en branle des histoires alternatives de la sculpture moderne. **L'Homme qui chavire** est emblématique de cette contre-histoire qui nous incite à réinterroger les fondements de la modernité. Ainsi, pourquoi le travail de la matière sculpturale dans un modelé parfois grumeleux et indistinct, caractéristique des sculptures

de Giacometti de l'après-guerre n'est-il pas considéré comme un des apports à la modernité de Rodin et de Giacometti à suite ? Pourquoi séparer **L'Homme qui marche** de **L'Homme qui chavire** ? Si Rodin avait été oublié pour des raisons esthétiques, comme l'a observé Steinberg, la reconnaissance comme sculpteur majeur du XX^e siècle dont jouit désormais Giacometti contribue à le rendre contemporain. Tous deux lèguent aux générations futures une sculpture « qui n'est pas un objet mais une interrogation, une question, une réponse ».

1 - Alberto Giacometti, « La voiture démystifiée », 1957, in *Ecrits*, op. cit., p. 133.

2 - Alberto Giacometti à Pierre Matisse, le 9 janvier 1951, op. cit.

Quelques repères biographiques

Auguste Rodin (1840 – 1917)

Né à Paris en 1840, **Auguste Rodin** entre à l'école spéciale de dessin à 14 ans et une année après découvre la sculpture. Après avoir travaillé chez plusieurs décorateurs, Rodin collabore avec Carrier-Belleuse et crée des motifs décoratifs également chez divers ornementalistes. A 24 ans, il rencontre Rose Beuret, sa compagne de toute une vie. En 1871, il rejoint Carrier-Belleuse en Belgique et réalise divers travaux de décoration architecturale. Il quitte la Belgique en 1875. Un voyage en Italie lui révèle l'univers plastique de Michel-Ange dont l'influence directe se retrouve dans **L'Age d'Airain**. Après avoir œuvré à Marseille, à Nice, à la Manufacture de Sèvres et à Strasbourg, il occupe son premier atelier rue de l'Université à Paris, il a 40 ans. Auguste Rodin travaille à **La Porte de l'Enfer**, démarche titanesque jusqu'à la fin de ses jours. En 1883, il rencontre Camille Claudel, âgée de 19 ans qui devient son modèle et disciple. Une relation dévorante qui prendra fin quinze ans plus tard. Sa première exposition personnelle en 1889 avec Monet à la galerie Georges Petit consacre définitivement sa réputation. Les commandes s'enchaînent ainsi que des fonctions officielles. En 1916, l'Assemblée nationale vote l'établissement du Musée Rodin à l'Hôtel Biron où prennent place les donations des collections Rodin à l'Etat. Le 29 janvier 1917, il épouse Rose Beuret qui décède le 16 février. Rodin s'éteint en novembre de la même année.

1840	Naissance le 12 novembre à Paris.
1854-1857	A 14 ans il entre à l'Ecole impériale spéciale de Dessin et Mathématiques.
1857	Echoue trois fois au concours de l'école des Beaux-Arts de Paris, section sculpture.
1864	Rencontre Rose Beuret (1844-1917), qui devient sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. Elle sert de modèle à Rodin. Débute sa collaboration avec le sculpteur Carrier-Belleuse.
1866	18 janvier : naissance de son fils naturel Auguste Eugène Beuret (1864-1934)
1871	Rejoint Carrier-Belleuse en Belgique et réalise divers travaux de décoration monumentale.
1877	Expose L'Age d'Airain à Paris au Salon des artistes français. Il est accusé d'avoir moulé sa figure sur nature. Profondément affecté, il n'obtiendra réparation que trois ans plus tard.
1880	L'Etat français commande une porte pour le futur musée des Arts décoratifs. Ce projet deviendra La Porte de l'Enfer , inspirée de <i>La Divine Comédie</i> de Dante.
1883	Rencontre Camille Claudel âgée de 19 ans.
1895	Achète la Villa des Brillants à Meudon.
1900	En marge de l'Exposition universelle, Rodin organise une exposition personnelle dans un pavillon construit à cet effet, place de l'Alma.

1901	Le pavillon de l'Alma démonté est reconstruit à Meudon sur le terrain de la villa des Brillants. Grande exposition de photographies des œuvres de Rodin par Eugène Druet à la Galerie des artistes modernes.
1903	Nommé Commandeur de la Légion d'honneur.
1906	L'université de Glasgow le désigne Docteur Honoris Causa. Membre titulaire de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.
1908	Découvre l'Hôtel Biron menacé de démolition et ancien hôtel particulier du XVIII ^e siècle. Il s'y installe.
1909	Premier projet de Rodin de procéder à une donation de ses œuvres et de ses biens à l'Etat français.
1916	Trois donations successives de ses collections sont faites à l'Etat français, en vue de la création du Musée Rodin à l'Hôtel Biron.
1917	Epouse Rose Beuret le 29 janvier à Meudon, elle décède le 14 février. Rodin meurt le 17 novembre.

Alberto Giacometti (1901-1966)

Alberto Giacometti naît en Suisse, à Borgonovo près de Stampa, en 1901. Dès son enfance, il est entouré de peintres : son père Giovanni, un post-impressionniste réputé, le cousin de son père Augusto, qui a côtoyé les avant-gardes, et son parrain Cuno Amiet, un fauve de renom. Encouragé par son père, Alberto dessine, peint et sculpte très tôt. Il entre en 1919 à l'École des Arts et Métiers de Genève pour y apprendre la sculpture. Lors d'un voyage en Italie, il découvre l'art baroque et l'Antiquité égyptienne. Il arrive à Paris en janvier 1922 et fréquente l'atelier du sculpteur Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière. Il commence à créer des sculptures personnelles dans les pas de Brancusi, Lipchitz et Laurens. En décembre 1926, il s'installe dans un atelier rue Hippolyte-Maindron (Paris), qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il se passionne pour l'art africain, océanien et cycladique au Musée de l'Homme et rejoint le surréalisme en 1930, mouvement qu'il quittera en 1935. Suit une longue période de recherches sur la représentation du corps humain. De 1942 à 1944, il séjourne à Genève et y rencontre sa future femme Annette Arm. De retour à Paris, il retrouve son atelier, gardé par son frère Diego (1902-1985). Ses figures s'amincissent et s'allongent, ancrées sur de grands socles. Dans ses peintures et ses sculptures, il cherche fébrilement la réalité telle qu'il la perçoit. Après 1955, les expositions s'enchaînent en Europe et aux Etats-Unis. Il s'éteint à l'hôpital cantonal de Coire (Suisse) le 11 janvier 1966.

1901	Naît le 10 octobre à Borgonovo, Val Bregaglia, dans le canton des Grisons (Suisse). Son père Giovanni est un peintre post-impressionnisme réputé.
1915-1919	Elève au Collège de Schiers (Suisse). Réalise ses premières gravures.
1919	S'inscrit à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève.
1920	Voyage à Venise avec son père. Séjourne à Rome et visite Assise, Florence et Naples.
1922	Etudie la sculpture à Paris dans l'atelier de Bourdelle.
1926	S'installe dans l'atelier rue Hippolyte-Maindron.
1931	Deviens membre du groupe surréaliste dont il est exclu en 1935.

1942-1945	Reste en Suisse à cause de la guerre à Genève, Stampa et Maloja. Rencontre Annette Arm qui deviendra son épouse en 1949 et l'un de ses modèles favoris.
1945	Rentre à Paris. Retrouve le milieu littéraire.
1948	Expose à la galerie Pierre Matisse à New York.
1951	Première exposition à la galerie Maeght à Paris.
1961	Remporte le premier prix de sculpture à l'exposition Pittsburg International.
1962	Gagne le grand prix de sculpture à la Biennale de Venise.
1966	Il décède le 11 janvier 1966 d'épuisement cardiaque à l'hôpital de Coire (Suisse).

Catalogue

Sous la préface de **Léonard Gianadda**, Président de la Fondation Pierre Gianadda, le catalogue réunit les textes de Catherine Chevillot, directrice du Musée Rodin, de Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti, de Hugo Daniel, Fondation Giacometti, de Sophie Biass-Fabiani, d'Hélène Pinet, responsable des collections de photographies du musée Rodin. Les entretiens réunis par Paul Gsell **Auguste Rodin, l'Art**, y sont reproduits.

Giacometti Rodin, affinités plastiques

Catherine Chevillot, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Musée Rodin
Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti

Giacometti d'après Rodin, Une histoire de la sculpture « moderne »

Hugo Daniel, commissaire associé, Fondation Giacometti

Rodin/Giacometti : dessiner l'essence et le mouvement

Sophie Biass-Fabiani, conservateur du patrimoine, chargé des œuvres graphiques, des peintures et de l'art contemporain du musée Rodin

Rodin Giacometti. Face à face photographique

Hélène Pinet, ancienne responsable et scientifique de la collection des photographies du musée Rodin

Auguste Rodin, L'Art, entretiens réunis par Paul Gsell, Paris, Grasset, 1911

Alberto Giacometti, T.B.S Article T.B. Schess sur Giacometti

"notes sur les copies", Alberto Giacometti

Chronologie d'Auguste Rodin

Chronologie d'Alberto Giacometti

Illustrations : 149 œuvres et photographies

Nombre de pages : 260

Prix : CHF 35 ; € 29

MUSÉE RODIN

19 BD DES INVALIDES, 75007 PARIS
TEL 01 44 18 61 10 / FAX 01 44 18 61 30

1919-2019

Il y a cent ans (4 août 1919) Le musée Rodin ouvrait ses portes à l'issue de la première guerre mondiale. En 1916, un an avant sa mort Rodin fit don de toute son œuvre et de tous ses biens à l'état français à la condition que l'hôtel Biron (actuel musée Rodin) soit transformé en musée. Cette donation est l'acte fondateur du musée Rodin, unissant à jamais un lieu d'exception, l'hôtel Biron, avec la collection du plus prestigieux sculpteur de l'époque.

Le musée Rodin, ce joyau de l'architecture rocaille parisienne et son jardin de sculptures de presque trois hectares accueillent 600 000 visiteurs chaque année venus du monde entier découvrir l'icône du musée *le Penseur*. Le musée réunit la plus importante collection d'œuvres de Rodin sur deux sites dont le principal et le plus prestigieux est situé au cœur du 7^{ème} arrondissement à Paris et l'autre à Meudon, à l'extérieur de Paris. S'aventurer jusqu'à Meudon, découvrir la maison et l'atelier de Rodin, c'est découvrir le creuset de la création, l'expérience de la sculpture, un musée dédié à l'éducation artistique et culturelle.

L'hôtel Biron, un lieu unique pour présenter la sculpture

Le musée Rodin, récemment restauré offre aux visiteurs un bâtiment rénové et un parcours chronologique et thématique se déployant sur dix-huit salles. La qualité de l'architecture, les boiseries anciennes des rotondes, l'éclairage naturel des salles baignées de lumière en font un écrin magnifique, le charme du lieu apporte à la visite un supplément d'âme unique. La présentation de nombreuses études en plâtre, témoins du processus créatif est au cœur de la réflexion muséographique.

Le jardin de sculptures

Encadré par la Tour Eiffel et le dôme des Invalides, le *Penseur* accueille les visiteurs. Au mois de mai, la roseraie du jardin embaume et les visiteurs se pressent pour découvrir *la Porte de l'Enfer* dans ce cadre qualifié de « havre de paix » par les parisiens. Au fil de la promenade sous les frondaisons des arbres, les œuvres se révèlent, *Les Bourgeois de Calais* en un cortège plein d'effroi, le *Monument à Balzac*, se dresse avec le dôme des Invalides en arrière-plan. La perspective de la grande pelouse, les bosquets sinueux, le sous-bois où se cachent les œuvres, révèlent des ambiances variées pour découvrir les sculptures. Un café offre une halte bienvenue aux visiteurs fatigués.

Le musée Rodin de Meudon

Plus intime et moins fréquentée (20 000 visiteurs par an), l'ancienne demeure du sculpteur à Meudon, La Villa des Brillants reflète l'âme d'une maison d'artiste, l'atelier-musée présente l'ensemble des plâtres, l'atelier des antiques présente la collection de Rodin, un espace tactile dans le jardin permet au visiteur de « toucher » la sculpture. Le grand jardin se déroule sur la colline dans une ambiance bucolique, lieu de pèlerinage, c'est là que Rodin et sa femme Rose Beuret sont enterrés.

Un modèle économique original

Musée national, sous tutelle du ministère de la Culture, le musée Rodin est le seul établissement public en France à s'autofinancer grâce, notamment, aux éditions originales de bronzes tirées à partir des moules figurant dans les collections (limitées à 12 exemplaires par œuvre). C'est Rodin lui-même qui, en léguant les droits d'auteur à l'état a garanti l'autonomie de son musée.

Les autres sources de financement sont la billetterie, la boutique et la boutique en ligne, les concessions, les locations d'espace, le mécénat et autres partenariats.

Détenteur du droit moral sur l'œuvre de Rodin, voué à la sauvegarde, l'étude, la mise en valeur et la diffusion de son œuvre et de ses collections, le musée assume parallèlement ses missions de service public à l'égal des autres musées (gratuité des jeunes de l'U.E jusqu'à 25 ans inclus, premier dimanche du mois gratuit d'octobre à avril, gratuité des visites scolaires...)

Programme des expositions

5 nov. 2019-22 mars 2020 : *Barbara Hepworth*, en partenariat avec la Tate

11 avril-15 sept. 2020 : *Vigeland et ses contemporains français*, musée Vigeland, Oslo Norvège.

23 mars-18 août 2020 : *Schönheit*, Lehmbruck und Rodin, Lehmbruck museum Allemagne

Musée Rodin à Paris

Sept 2020 à fin mars 2021 : Picasso-Rodin avec le musée Picasso

Automne 2021-mars 2022 : Rodin et l'Egypte

Des programmes pour tous les publics

Conformément à ses missions de service public, le musée déploie un important programme d'opérations d'éducation artistiques et culturelles en faveur des publics éloignés de la culture, que ce soit par l'éloignement physique, le handicap, la condition sociale, « Rodin à l'hôpital », « C'est mon patrimoine », « l'atelier des sculpteurs » sont autant de programmes conçus spécialement pour favoriser l'accès à la culture pour tous.

Musée Rodin de Paris

77 rue de Varenne 75007 Paris

ouvert tous les jours de 10h à 17h45, fermé le lundi. Gratuit jusqu'à 18 ans et jusqu'à 25 ans pour les jeunes de l'U.E.

Musée Rodin Meudon

19 avenue Auguste Rodin 92200 Meudon

ouvert de 13h à 18h le vendredi, samedi, dimanche

Programme et billetterie : www.musee-rodin.fr

Retrouvez le musée sur facebook, Instagram, twitter

Communication : Clémence Goldberger : (33) 1 44 18 61 10 goldberger@musee-rodin.fr

FONDATION- GIACOMETTI



La Fondation Giacometti, Paris, est une institution privée reconnue d'utilité publique, créée en décembre 2003. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre d'Alberto Giacometti. Légataire universelle d'Annette Giacometti, veuve de l'artiste, la Fondation possède la plus grande collection au monde d'œuvres d'Alberto Giacometti. Elle comprend plus de 350 sculptures, 90 peintures, 2000 dessins et autant de gravures. Une collection qu'elle a la charge de conserver, de restaurer et d'enrichir. La Fondation Giacometti dispose d'un remarquable fonds d'archives, de photographies, de documentations et de correspondances de l'artiste. La Fondation conserve aussi les manuscrits et carnets de l'artiste, des plaques de cuivre, ainsi qu'une grande partie de la bibliothèque de Giacometti : revues, livres, catalogues d'exposition, journaux, dont certains sont le support de ses annotations ou de ses dessins.

La Fondation est dirigée par Catherine Grenier.

Missions de la Fondation

La Fondation Giacometti se consacre à la conservation et au rayonnement de ses collections (dessins, peintures, estampes, plâtres et bronze), et mène une action de mise en valeur de l'œuvre d'Alberto Giacometti à l'échelle internationale.

Ses activités comprennent notamment : la présentation au public de l'œuvre d'Alberto Giacometti par l'organisation d'expositions monographiques et thématiques dans des musées français ou étrangers, l'établissement d'un catalogue des œuvres authentiques de l'artiste, l'organisation ou la participation à diverses manifestations culturelles, la publication ou la participation à la publication de recherches sur l'œuvre d'Alberto Giacometti. La Fondation organise le comité d'authentification des œuvres de l'artiste et assure la défense de l'œuvre en France et à l'étranger.

L'INSTITUT GIACOMETTI

L'Institut Giacometti, Paris a ouvert ses portes en juin 2018. Lieu permanent inédit consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie, l'Institut Giacometti est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Il a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit.

En présentation permanente

L'atelier d'Alberto Giacometti

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, cette reconstitution réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales, et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.

Programmation – les expositions à venir

ALBERTO GIACOMETTI - HISTOIRE DE CORPS

21 juin – 9 novembre 2019

L'exposition et l'ouvrage « Histoire de corps » se concentrent sur les figures du nu féminin, pour lequel dès ses débuts Alberto Giacometti cherche à établir un nouveau canon de représentation. L'exposition comprend plusieurs œuvres exceptionnelles récemment restaurées et présentées pour la première fois au public.

Commissaire : Catherine Grenier - Commissaire associée : Michèle Kieffer

CRUELS OBJETS DU DESIR - GIACOMETTI / SADE

20 novembre 2019 au 9 février 2020

Un rappel de la lecture de Sade par Giacometti durant sa période surréaliste au travers d'une sélection de chefs d'œuvres alliant érotisme et violence.

Commissaires : Christian Alandete et Serena Bucalo-Mussely

Informations pratiques

Institut Giacometti - 5, Rue Victor Schoelcher 75014 Paris - Tél. : 01 87 89 76 77

Ouvert le mardi 14h-18h / Du mercredi au dimanche : 10h-18h

Fermeture hebdomadaire le lundi toute la journée et le mardi matin

www.fondation-giacometti.fr/institut

GIACOMETTI LAB – Lancement en mai 2019

Le Giacometti Lab, lieu associé à l'Institut Giacometti, est dédié à la pédagogie et à la recherche. Il accueille les programmes pédagogiques de l'Institut Giacometti et l'Ecole des Modernités, programme de recherche en histoire de l'art moderne. Ce programme contribue à mieux comprendre l'époque décisive dans laquelle Giacometti a évolué (1910-1960). La modernité cosmopolite à Paris, en est l'axe central.

L'Ecole des Modernités soutient les jeunes chercheurs, historiens d'art et conservateurs, par l'octroi de bourses annuelles attribuées par un jury : une bourse de recherche (dotation 10.000€) et des bourses à l'édition.

L'École des modernités propose aussi des conférences, séminaires, journées d'études et colloques. Elle donne la parole à des historiens d'art et conservateurs internationaux présentant des recherches inédites, apportant un nouvel éclairage sur l'histoire de l'art moderne, à travers l'étude d'un artiste, d'un mouvement, ou d'un contexte. Les conférences, filmées, constituent un corpus de référence, accessible sur le site de l'Institut Giacometti. Les premières ont été données par des personnalités de renom : Okwui Enwezor, Eric Michaud, Silvia Naef, Agustín Pérez Rubio.

La Collection École des Modernités publie des ouvrages courts sur des sujets inédits consacrés à la période moderne. Les deux premiers numéros, à paraître à l'automne 2019, porteront sur la sculptrice Alicia Penalba (texte de Victoria Giraudo) et sur des aspects méconnus des relations artistiques de Sophie Taeuber-Arp (texte de Cécile Bargues).

Directeur artistique, Institut Giacometti : Christian Alandete

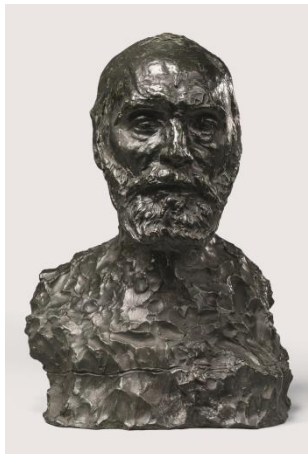
Responsable de l'Ecole des Modernité : Hugo Daniel

Informations pratiques

Giacometti Lab : 7/9, rue Victor Schoelcher 75014 Paris

Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition **Rodin-Giacometti**, présentée à la **Fondation Pierre Gianadda du 27 juin au 24 novembre 2019**. Pour la presse écrite, internet, blog l'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'événement. Les légendes, crédits et mentions sont obligatoires.



Auguste RODIN (1840 – 1917)

Buste d'Eugène Guillaume, 1903

Bronze, 46 x 33 x 27 cm

Musée Rodin, Paris

© Agence photographique du musée Rodin –
Pauline Hisbacq



Auguste RODIN (1840 – 1917)

La Pensée, 1893 - 1895

Plâtre, 71.2 x 42.1 x 45.1 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin - photo Christian Baraja



Auguste RODIN (1840 – 1917)

Le Cri, 1898

Plâtre patiné, 25.4 x 31.4 x 18.9 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin – photo Hervé Lewandowski



Auguste RODIN (1840 – 1917)

L'Homme qui marche, grand modèle, 1907

Plâtre, 219 x 160 x 73,5 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin – photo Hervé Lewandowski



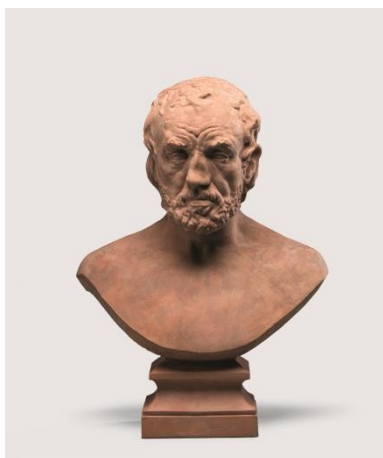
Auguste RODIN (1840 – 1917)

Monument des Bourgeois de Calais, 1889- 2005

Plâtre, épreuve récente, 225 x 240 x 200 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin – photo Christian Baraja



Auguste RODIN (1840 – 1917)

L'Homme au nez cassé, non daté

Terre cuite, 54.4 x 38.7 x 22.7 cm

Musée Rodin, Paris

© Musée Rodin – photo Christian Baraja



Photographie, **Auguste Rodin dans son atelier de Meudon**, vers 1899

Anonyme

Musée Rodin, Paris

© Photo - Musée Rodin



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Petit buste de Silvio sur double socle, vers 1943-1944

Bronze, 18,2 x 12,7 x 11,5 cm

Fondation Pierre Gianadda

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Le Nez, vers 1947 – 50

Plâtre, 43 x 9,7 x 23 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

La Clairière, 1950

Bronze, 58,7 x 65,3 x 52,5 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Buste d'Annette, 1962

Bronze, 46.2 x 26.5 x 16.2 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich



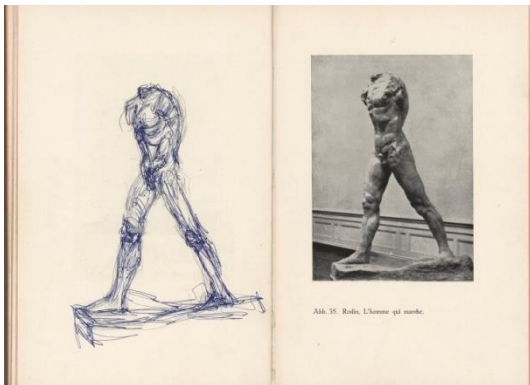
Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Homme qui marche II, 1960

Plâtre, 188,5 x 29,1 x 111,2 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Giacometti, 2019, ProLitteris Zurich



Alberto GIACOMETTI (1901 – 1966)

Copie d'après L'Homme qui marche de Rodin, début des années 1950

Stylo bille sur livre (C. Burckhardt, *Rodin und das Plastische Problem*, Bâle, 1921)

22,7 x 31 cm (livre ouvert)

Fondation Giacometti, Paris



© Photographie de Patricia Matisse
Alberto Giacometti posant à côté des «
Bourgeois de Calais» de Rodin dans le
parc du fondeur Eugène Rudier, au
Vésinet, 1950

Programmation culturelle

visites commentées, concerts, expositions temporaires et permanentes

VISITES COMMENTEES

La Fondation Pierre Gianadda organise pour chacune de ses expositions des conférences et des visites commentées. La programmation pour l'exposition **RODIN – GIACOMETTI** - débutera en juillet, les visites et conférences auront lieu en principe le mercredi à 20 heures.

Visite commentée au tarif normal, sans supplément, en principe les mercredis à 20 heures.
Visite commentée payante sur demande : pour les groupes à partir de 15 personnes, entrée + supplément de CHF 100 - **€ 84**, moins de 15 personnes forfait de CHF 370 - **€ 309**

Informations sur www.gianadda.ch.

CONCERTS A LA FONDATION

Parallèlement aux expositions qui s'enchaînent sur ses cimaises, la Fondation Pierre Gianadda propose depuis 1978 une saison musicale qui compte musiciens et chanteurs lyriques de renom.

Programmation juillet 2019 – mai 2020

28 juillet 2019	Académie Varga, Quatuor Sine Nomine, Adam Laloum, piano
10 août 2019	Orchestre du Festival d'Ernen, Daniel Bard, violon et direction
13 août 2019	Festival d'Ernen, Daniel Bard, violon et direction (10 août); Maurizio Pollini, piano
8 septembre 2019	Scharoun Ensemble Berlin, Renaud Capuçon, violon, Cristian Budu, piano
8 octobre 2019	Nelson Freire, piano
19 novembre 2019	Concert Anniversaire, Benjamin Alard et ses amis musiciens
8 décembre 2019	Hiéromoine Ambroise, direction, Choeur du Patriarcat de Moscou
17 janvier 2020	Jordi Savall, Le concert des nations
16 février 2020	Martin Fröst, clarinette et direction, Orchestre de Chambre de Lausanne
27 mars 2020	Charles Dutoit, direction, Pietro de Maria, piano, European Philharmonic of Switzerland
10 avril 2020	Cecilia Bartoli, mezzo-soprano, Gianluca Capuano, direction, Les Musiciens du Prince – Monaco
6 mai 2020	Esther Hoppe, violon, Christian Poltéra, violoncelle, Ronald Brautigam, piano

Renseignements et réservations :

Fondation Pierre Gianadda - Téléphone +41 (0)27 722 39 78 - e-mail: info@gianadda.ch

EXPOSITIONS

RODIN – GIACOMETTI ET LA FONDATION PIERRE GIANADDA

Exposition temporaire présentée au Foyer

Ensemble de photographies qui souligne le rôle important des deux artistes dans le rayonnement de la Fondation Pierre Gianadda de 1984 à aujourd'hui.

LEONARD DE VINCI, L'INVENTEUR

Exposition temporaire présentée au Vieil Arsenal jusqu'au 24 novembre 2019

Plus d'une centaine de fac-similés et maquettes illustrent la puissance créatrice de Léonard de Vinci, peintre et sculpteur mais également ingénieur, architecte et urbaniste, constructeur de ponts, anatomiste et horloger. Modèles réalisés d'après les croquis de ce visionnaire. Bornes interactives.

Catalogue CHF 35, €29.

LEONARD GIANADDA 80+ ans d'histoires à partager.

Exposition temporaire présentée au Vieil Arsenal

Parcours de Léonard Gianadda, du petit-fils d'immigré italien à l'académicien des Beaux-Arts.

Catalogue CHF 49, €40.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE GALLO-ROMAIN

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse – mis au jour en 1976, ce sanctuaire était notamment dédié au dieu Mercure – la Fondation Pierre Gianadda présente dans une nouvelle muséographie moderne les principales découvertes archéologiques faites à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, etc., ainsi que les célèbres Grands Bronzes d'Octodure trouvés en 1883 (tête de taureau tricorne), le Trésor de la Deleyse et les statues en marbre Apollon citharède et Hercule... récemment découvertes.

Au départ de la Fondation, intéressante promenade archéologique : sanctuaire de Mithra (spectacle audiovisuel sur demande); la récente découverte et mise en valeur du Tepidarium; l'amphithéâtre romain (5000 places), la villa romaine Minerva...

Ouvrage Martigny-la-Romaine, 352 pages. CHF 35, €29.

MUSÉE DE L'AUTOMOBILE

Plus beau musée de l'automobile de Suisse, il regroupe 42 véhicules anciens (1897 à 1939) en état de marche. Collection exceptionnelle de 15 voitures de fabrication suisse (Stella, Zedel, Maximag, 2 Sigma, 2 Turicum, 3 Pic-Pic, 5 Martini). Nombreux modèles uniques au monde.

Ouvrage Le Musée de l'Automobile. CHF 39, €32.50

PARC DE SCULPTURES

Dans les jardins de la Fondation, l'un des plus beaux Parcs de Sculptures d'Europe, ombragé et agrémenté de magnifiques plans d'eau et d'intéressants vestiges gallo-romains (thermes, mur du temenos). Véritable parcours de la sculpture du XXe siècle avec des oeuvres d'Arman, Arp, Max Bill, Bourdelle, Brancusi, Pol Bury, Calder, César, Chagall (La cour Chagall), Chillida, Dubuffet, Ernst, Indiana, Ipousteguy, de Kooning, Claude et François Lalanne, Laurens, Maillol, Marini, Miró, Moore, Niki de Saint Phalle, Penalba, Raynaud, Renoir-Guino, Richier, Rodin, Segal, Tàpies, Venet, Le Pavillon Szafran, etc.

Ouvrage Léonard Gianadda, la Sculpture et la Fondation, 392 pages. CHF 35, €29.

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78
Site internet : <http://www.gianadda.ch/>
Mail : info@gianadda.ch

Partenaire principal de la Fondation Pierre Gianadda



Titre de l'exposition : Rodin – Giacometti

Dates, jours et horaires

L'exposition est présentée du 27 juin au 24 novembre 2019
Tous les jours de 9h00 à 19h00

Tarifs

Adultes : CHF 20 - **€ 16.50**

Seniors (plus de 60 ans) : CHF 18. - **€ 15.--**

Enfants (dès 10 ans) : CHF 12 - **€ 10.--**

Famille (Parents et enfants mineurs) : CHF 42 - **€ 35.--**

Étudiants (sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 25 ans) : CHF 12 - **€ 10.--**

Personnes handicapées – bénéficiaires d'une rente AI : CHF 18 - **€ 15.--**

Librairie – Boutique

Cafétéria intérieure et restaurant dans le parc

Dans le parc, restaurant, jardin d'hiver et terrasse accueillante. En été, le parc est ouvert gratuitement le soir par beau temps.

Renseignements, locations et réservations

Fondation Pierre Gianadda
Téléphone +41 (0)27 722 39 78
e-mail: info@gianadda.ch

Contacts

Catherine Dantan, attachée de presse pour la Fondation Pierre Gianadda

Tél. : +33 (0)6 86 79 78 42
mail : catherinedantan@yahoo.com

Clémence Goldberger, chef du service communication, Musée Rodin, Paris

Tél. : +33 (0)1 44 18 61 86
mail : goldberger@musee-rodin.fr

Anne-Marie Pereira, attachée de presse, Fondation Giacometti, Paris

Tél. : +33 (0)1 87 89 76 75 / +33 (0)6 48 38 10 96
mail : am.pereira@fondation-giacometti.fr